

# **SIMON ET LA FILLE QUI FAISAIT PLEURER LE CIEL**

**Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour-là, pas plus que les jours suivants.** Devant ces yeux écarquillés, il vit que le moteur de son petit bateau était cabossé, un morceau d'une de ses trois hélices pendait piteusement comme si elle avait heurté un amas de roches.

Simon pesta, son moteur n'était certes plus tout jeune mais il devait tenir encore un bout de temps ! Il s'assit dans l'herbe humide tout en continuant à examiner le propulseur de sa pauvre barque. Sans même l'actionner il savait que c'était peine perdue.

Il se demanda comment, dissimulé dans sa cachette, le moteur avait pu être endommagé à ce point. Peut-être que ce sont les gosses du coin qui ont fini par la trouver et se sont permis de faire un tour avec, parce qu'après tout, son propriétaire ne venait que deux fois par semaine. Le mardi tôt le matin et le dimanche au crépuscule. Ou alors c'est simplement la pluie, ou bien c'était peut-être lui en la ramenant un soir où son esprit était particulièrement embrouillé.

Pourtant, il sentait ce besoin viscéral de se rendre sur l'eau. Comme si le lieu l'appelait jusqu'au fond de son être. Alors il se leva, épousseta son jean recouvert de feuilles mortes et d'herbe, puis retourna sa barque. Il décida qu'il la rapporterait chez lui à la fin de son excursion, car il ne voulait pas gâcher son escapade pour retrouver sa maison vide au fond des bois. Il déposa le panier et la canne près de l'embarcation toujours dissimulée. Ces objets n'étaient qu'une excuse, il n'en aurait pas l'utilité.

Le chien aboya le sortant ainsi de ses pensées. Il se dirigea vers son compagnon, lui donna une caresse et le détacha. Aussitôt, l'animal s'élança vers le bois qui longeait la rivière. Simon le laissa car c'était dans cette direction qu'il souhaitait précisément aller.

Il commença à s'enfoncer dans le petit bois boueux où flottait une odeur de sapins, de buissons et d'herbe fraîchement mouillée qui semblait être gardée par les oiseaux et autres petits êtres dont il percevait les gazouillements. Il se félicita intérieurement d'avoir pensé à enfiler ses bottes en caoutchouc légèrement éliminées tandis qu'il s'enfonça dans la terre humide. Il vit une clairière au loin tout en zigzaguant à travers les arbres toujours plus grands et majestueux.

Lorsque la barrière rouillée ne fut qu'à quelques mètres, Simon prit brusquement à droite et accéléra vers la rivière tout en sifflant son compagnon qui accouru. Ensemble ils marchèrent encore un peu sur ce nouveau chemin qui se découpait entre de nombreux arbustes qui s'apparentaient à un tunnel. Ils finirent par déboucher sur le cours d'eau où sur la gauche une petite barque bleue, attachée à un grand saule semblait ainsi les attendre. Simon savait qu'elle appartenait à un vieil homme qui ne naviguait plus souvent, et qu'en étant le fils du patron du bar-restaurant du village tout le monde le connaissait. De fait, personne ne dirait rien, pensa-t-il tandis qu'il retirait la corde de l'arbre.

Déterminé et sentant l'appel de la rivière monter en lui, il embarqua son animal, poussa l'embarcation dans l'eau et sauta dedans. Durant cette manœuvre, il fit entrer de l'eau dans ses bottes. Son compagnon le regarda avec ce qui semblait être un regard moqueur, ce qui arracha à son maître un léger rictus.

Il attrapa les pagaies qui se situaient au fond de la barque et commença à ramer énergiquement. L'embarcation fendait l'eau calme et silencieuse. Au bout de quelques minutes, les membres en feu, Simon s'arrêta dans un coin du lac où il savait pertinemment que personne ne pourrait l'apercevoir de la berge.

Les mains tremblantes comme à chaque fois il sortit la flasque de la poche de son imperméable. Son cœur cognait dans sa poitrine, son souffle se fit rauque et pourtant il ne la dévissa pas tout de suite. Il pourrait très bien l'envoyer valser dans les eaux, et pourtant il en était incapable. Comment en était-il arrivé là ?

Simon, pris sa tête entre ses mains en se demandant quand cela avait-t-il pu commencer. Peut-être lorsque Anne l'a quitté, ou alors bien avant, lorsque la maladie a emporté sa petite sœur brusquement. La boisson semblait mettre sa douleur sur pause, ses émotions en veilleuse. La preuve, il avait une envie furieuse de pleurer et aucune larme ne daignait couler. Il ne vivait plus avec les présents mais avec les absents et cela depuis un certain temps. Sans que personne ne le remarque jamais. Ceux qui le connaissait, ou ceux qu'il côtoyait par obligation le pensaient juste timide et réservé et s'imaginaient qu'il aimait vivre seul au fond de sa forêt. Seule sa mère semblait comprendre que ses émotions débordaient constamment, depuis la séparation avec son père, un homme bourru. Elle l'avait souvent invité à vivre avec elle, dans une charmante maison près de la mer, où elle s'adonnait à l'art. Sauf qu'il avait toujours décliné ses invitations. Il ne la voyait que deux fois par an. Elle l'appelait souvent, lui jamais. Grâce à ce nouvel air marin et à la peinture, elle reprenait goût à la vie autant que lui sombrait. En pensant à sa mère, Simon eut encore plus pitié de lui-même et il bu une longue gorgée en renversant sa tête en arrière. Il s'essuya la bouche d'un geste lent, regrettant d'avoir cédé si facilement à la tentation de l'alcool, à cet appel incessant, mais en se disant qu'il ne le fera que deux fois cette semaine. Sauf qu'il n'arrivait plus à s'arrêter, ni à s'en passer hiver comme été. En 27 ans d'existence, il n'avait jamais eu aussi mal de vivre. Il reprit une longue rasade se disant qu'il faudrait qu'un miracle le sorte de là.

Soudain, un clapotis le sortit de ses pensées contradictoires. C'est alors qu'il s'aperçut qu'une autre barque longue et peinte en blanc se situait à quelques mètres de lui. Par chance, son unique occupante, dont il ne distinguait que l'épaisse chevelure blonde, ne semblait pas l'avoir remarqué. Il coucha son chien dans la barque tout en posant un doigt sur ses lèvres pour ne pas qu'il les fasse repérer. Le jeune homme n'avait qu'une hâte, que cette fille s'en aille aussi rapidement qu'elle était arrivée. Or, elle semblait plongée dans la contemplation du ciel, car elle restait la tête relevée depuis plusieurs minutes. Elle s'essuya rapidement le visage, comme si elle pleurait et se pencha pour saisir quelque chose qui semblait être une lettre. Puis elle se pencha de nouveau et attrapa un stylo et commença à écrire. Simon ne savait pas quoi faire. Devait-il partir discrètement, ou alors l'effrayer pour qu'elle s'en aille ? Il se dit que c'était une mauvaise idée car après réflexion il s'en sentait incapable. Il ne restait plus qu'à attendre.

Pour patienter, il reprit une nouvelle gorgée, tout en continuant de fixer le dos de la fille. Il faut dire qu'elle l'intriguait, il ne l'avait jamais vue sur le lac auparavant. Même en étant de dos, il lui imaginait des traits harmonieux et doux. Avec d'immenses yeux bleus... Il ferma les siens quelques minutes pour mieux se représenter cette mystérieuse inconnue sortie de nulle part. Sa respiration se fit plus calme comme s'il était aux portes du sommeil. Les battements de son cœur devinrent plus lents. Mais sa flasque qui tomba dans la barque le sortit brusquement de sa léthargie. Ces yeux rougis par le manque de sommeil virent alors que la fille s'était mise debout et tendait ses bras vers le ciel. Heureusement elle ne semblait pas l'avoir entendu. Elle commença alors à tourner lentement sur sa barque. Simon qui s'était baissé dans la sienne pour ne pas être vu remarqua d'abord qu'elle portait une longue jupe blanche avec un long ciré jaune. Lorsqu'il vit enfin son visage, il reçut comme un coup au cœur qui se propagea dans tout son être. Même à cette distance il pouvait percevoir la singularité et la beauté de ses traits. Même fermés, ses yeux semblaient immenses, une tâche violette se dessinait près de son œil droit clos. Ses lèvres, parfaitement dessinées, étaient entrouvertes et son front légèrement crispé. Comme si elle était concentrée. C'est alors que la pluie commença à retomber, d'abord délicatement puis en fouettant de plus en fort le lac et leurs embarcations. Mais la fille imperturbable continuait de tourner.

Son compagnon commença à s'agiter. L'embarcation tanga alors dangereusement vers la gauche. Simon se précipita vers le fond de la barque pour rétablir l'équilibre et en tira une bâche transparente qu'il plaça dessus pour protéger son chien qui se calma un peu. Bien que la pluie continuait de tomber en trombe, il sentait qu'il devait rester sur le lac. Son corps était comme subitement ancré à ce lieu, à cet instant. Ses yeux rencontrèrent de nouveau la fille qui s'était immobilisée, la tête baissée et le regard vers l'eau. Elle n'avait pas l'air de se soucier de ses vêtements détrempés ni de ses longs cheveux dégoulinants. Simon se demanda alors ce qu'il devait faire, parce qu'elle ne l'avait toujours pas vu et puis elle finirait par avoir froid. Mais il se sentait paralysé et impuissant. Alors il resta là, les bras ballants, le regard sans cesse attiré par cette inconnue qui semblait ailleurs.

Si présente et si absente à la fois. Comme un mirage, pensa t-il.

Lorsqu'il se retourna, le jeune homme vit qu'ils avaient légèrement dérivé parce qu'il commença à quitter le renforcement où il s'était dissimulé. Mais impossible pour lui de déterminer depuis combien de temps il avait croisé son chemin. Quelques minutes ? Quelques heures ?

Toute cette pluie qui s'abattait lui faisait perdre toute notion du temps. Il avait l'impression d'être un naufragé qui s'accrochait désespérément à quelque chose pour ne pas sombrer. Ou bien, la boisson commençait sérieusement à lui embrouiller l'esprit.

Lorsqu'il la regarda de nouveau, elle marchait lentement vers l'avant de son embarcation. Quand elle fut arrivée au bout, elle balança sa jambe droite par-dessus bord ce qui manqua de la faire tomber. Les yeux de Simon s'arrondirent d'effrois. Si elle tombait dans l'eau avec toute cette pluie, elle peinerait à s'orienter ce qui risquerait de la noyer. Surtout qu'un peu plus bas, le courant devenait vraiment fort.

Cependant, la fille recommença encore. Comme si elle cherchait la chute. Le jeune homme voulait lui crier d'arrêter, mais les mots restaient coincés au fond de sa gorge comme emprisonnés par une force invisible. Soudain le temps parut s'arrêter, la jambe de l'inconnue se retrouva de nouveau dans le vide puis son corps entier bascula. Avant qu'elle rencontre l'eau, Simon entendit un cri, le sien ?

C'est alors que deux immenses yeux bleus croisèrent le regard en transe du jeune homme. Quand la nymphe disparut sous la surface, un silence pesant s'installa et il cessa de pleuvoir.

Le cœur de Simon commença à battre de plus en plus intensément, comme s'il allait s'arracher de sa poitrine. Fidèle, son chien sortit de sous la bâche et aboya comme pour l'avertir du danger.

Son corps parut s'éveiller brusquement d'un long sommeil sans rêve. Avant même qu'il ne le réalise, il ôta sa veste et sauta dans l'eau à son tour. À la seconde où il disparut sous les flots, un froid anormal enveloppa ses membres. Mais il s'empêchait de ressentir cette sensation, pensant uniquement à fendre ce qui venait d'engloutir sa fascination.

Il ne lui restait que quelques mètres fut-il persuadé bien qu'il avançait à l'aveugle. Il n'avait jamais ressenti une force telle que celle qui venait de s'emparer de tout son être. Soudain Simon fut aveuglé par une lumière blanche, à l'endroit où devait se tenir la nymphe il ne rencontra que le vide...